

---

## Préface

### Jacques Cortès

*« Ce toit tranquille où picoraient des focs »*

Je me souviens que, dans le musée Salvador Dali de Figueras, en Catalogne du Nord, je fus un jour fort intrigué par un tableau du Maître. Il s'agissait d'une toile de bonne taille où rayonnait, sur toute son étendue, un de ces bleus d'azur profond comme on en trouve seulement en Méditerranée. Je crus d'abord à un monochrome, ces infâmes tableaux que mon inculture me fait détester comme une véritable escroquerie (prétendument) artistique. Ceux que j'avais vus, par exemple, dans un musée de Copenhague, étaient d'un blanc laiteux ou d'un rouge cœur de bœuf qui n'eut d'autre intérêt que de faire sourdre en moi une sorte de colère. Qui cela pouvait-il intéresser ? Mais le tableau de Dali m'attira, je ne sais pourquoi, peut-être parce que j'avais l'impression, de loin, qu'un insecte s'y était posé. Je m'approchai avec l'idée de chasser l'intrus, mais ce n'en était pas un. En fait, en plein milieu de cette étendue bleue, je découvris - ou plutôt devinai - les formes parfaites d'un minuscule voilier voguant vers l'infini. Et cela me fit sourire mais aussi souvenir que, depuis les hauts de Cadaquès, où se lovait alors, parmi les pierres sèches et quelques pins « palpitants », la somptueuse résidence de Dali, le regard plongeait miraculeusement sur une toile gigantesque de la même couleur bleu-infini, au centre de laquelle, très loin, voguant vers Barcelone, la Castille, la France, l'Italie ou le Maroc, on devinait les mêmes minuscules taches blanches que sur la toile du Musée de Figueras. La vie, la vraie vie était là, « simple et tranquille », belle comme du Verlaine ou du Valéry.

Ce sont là des impressions méditerranéennes qui font rêver d'aventures, de grands départs au bout du monde, de pêches miraculeuses ou de bateaux ivres. La splendeur méditerranéenne, remue, éblouit, frappe littéralement d'admiration et de désirs confus, séduisante et ensorcelante qu'elle est comme une sirène lascive. Les belles demeures qui occupent toutes les éminences bordant l'eau de partout, on s'en moque complètement. Aucun désir d'investissement dans la pierre. A quoi bon posséder une résidence secondaire au bord de l'eau ! Argent perdu ! Quand on s'autorise, depuis le ciel, à la contempler, la Méditerranée toute entière nous appartient et la vie, le temps d'un rêve, nous comble :

O récompense après une pensée  
Qu'un long regard sur le calme des dieux !

Ce que j'aime dans ce troisième numéro de notre revue Synergies Monde méditerranéen, c'est une certaine forme d'humeur libertine en harmonie avec la légèreté de ce site qui n'admet d'amour que passionné, comme Braudel, homme du Nord, l'avoue pour son propre compte dès la première ligne de sa grande trilogie : *« J'ai passionnément aimé la Méditerranée, sans doute parce que venu du Nord comme tant d'autres, après tant d'autres. Je lui aurai consacré avec joie de longues années d'études –pour moi bien plus que toute ma jeunesse. En revanche, j'espère qu'un peu de cette joie et beaucoup de sa lumière éclaireront les pages de ce livre »*. Qu'il en soit ainsi des pages de ce n° 3 de notre revue.

Braudel aurait voulu évoquer la Méditerranée comme le romancier campe un personnage *« à son gré », « sans jamais perdre de vue, de rappeler sans cesse sa grande présence »*. Je crois que c'est un peu ainsi, à mi chemin entre roman, légende et poésie, qu'on parcourra les belles pages qui suivent.

On y croisera des linguistes un peu maniaques et pointilleux, maniant la polémique et la rhétorique pour dire l'importance politique et éthique de respecter les langues vivantes, mais aussi les cultures qui les nourrissent, l'association des deux monèmes

aboutissant au complexe *langue-culture*, véritable *synthème* montrant que les mots composés sont finalement l'aboutissement d'une combinatoire langagière procédant génétiquement, comme la vie sous toutes ses formes, autant du hasard que de la nécessité de communiquer de façon aussi proche que possible le sens, c'est-à-dire l'émotion qui vibre en nous et que l'on tente de transmettre. Se trouve ainsi de nouveau évoqué, si fugitivement que ce soit, le contenu du n° précédent de notre revue, consacré à l'œuvre fabuleuse de Henri Van Lier sur l'anthropogénie. Qu'on s'y reporte...

On y croisera aussi des historiens et des géographes capables de remonter vers les temps les plus anciens où les mortels cousinaient avec les dieux, mais aussi de nous guider vers des régions sublimes et symboliques où l'on retrouvera, le temps d'un article, quelques uns des trésors les plus précieux de la culture universelle, reliques miraculeusement sauvées de la brutalité des hommes mais aussi gages pour la construction d'un monde autorisant encore l'espoir.

Hélas, espoir bien fragile si l'on en juge par les écrits décourageants des politologues, philosophes et analystes s'attardant sur la cruauté des peuples riverains de la Méditerranée qui, en 6000 ans d'existence, n'ont connu que 80 petites années de paix.

Comme on le voit, la croisière ne sera pas de tout repos. La Méditerranée est un univers de contrastes souvent violents où la vie et la mort semblent dialoguer éternellement. Univers de beauté mais aussi de mystère et de tragédie. C'est parfois la :

Grande mer de délires douée,  
Peau de panthère et chlamyde trouée,  
De mille et mille idoles du soleil,  
Hydre absolue, ivre de (sa) chair bleue,  
Qui (se) remord l'étincelante queue  
Dans un tumulte au silence pareil,

Mais c'est aussi, fort heureusement et délicieusement,  
un jardin de promesse et de renaissance comme dans  
la fin sublime du poème de Valéry

« Le vent se lève!... Il faut tenter de vivre!  
L'air immense ouvre et referme mon livre,  
La vague en poudre ose jaillir des rocs!  
Envolez-vous, pages tout éblouies!  
Rompez, vagues! Rompez d'eaux réjouies  
Ce toit tranquille où picoraient des focs! »

Alors, à défaut de pouvoir courir à l'onde (pour) en  
rejaillir vivant, bornons-nous à conseiller la lecture  
des belles pages qui suivent.